

CAUSERIE FRANCO-CANADIENNE



LE MISTRAL

Moi, je commence à en avoir assez du mistral.
Je ne veux pas dire, du poète, que je ne connais guère, mais du vent provençal qu'on appelle : mistral.
Oh ! ici, je suis en plein pays de Tartarin.
Vous connaissez Tartarin, le fameux chasseur de lions, le président du club des Alpinistes de la Colline du voisinage, l'aimable héros de Daudet.
Moi, je le rencontre tous les jours : à la chasse, où ses exploits sont prodigieux ; au café, où sa parole est aussi violente et animée que peu digne de foi ; à la promenade, avec des effets de hanches et des roulements d'épaules qui provoquent l'attention, dans les salons, où il chante toujours sa romance légendaire ; enfin au cercle, où il vante le beau pays qui l'a vu naître.

**

Si jamais ce brave Pangloss venait nous faire visite, il serait étonné des progrès surprenants que font chaque jour les méridionaux dans leur optimisme climatérique.
Pleut-il des semaines entières.
Parfait. On en jubile, car l'eau est utile à la fécondation du sol.

Neige-t-il quelques fois.
Oh ! alors, on trouve d'excellentes excuses pour atténuer cette rigueur de la température. C'est extraordinaire, depuis 1870, on n'avait jamais vu pareille chose, c'est une année exceptionnelle, vous verrez l'hiver prochain.
Fait-il un froid de loup, comme cela arrive, ma foi, par trop souvent.
C'est assainissant, ça purifie l'air et c'est bon pour la santé.
Le vent souffle-t-il en tempête, des mois entiers, et un vent qui casse bras et jambes.
On lui donne raison, il chasse les miasmes délétères qui engendrent le choléra.
C'est ainsi pour tout.
Car tout est parfait dans le midi, même ses défauts qui sont des condiments nécessaires pour apprécier ses qualités.

**

Je suis un peu de l'opinion des méridionaux. J'aime leur climat et je m'en trouve bien ; mais je commence à en avoir assez du mistral.
Ainsi nous sommes à la fin du mois.
Eh bien, depuis le commencement, nous ne pouvons guère sortir sans courir risque de recevoir une cheminée où un volet sur la tête.
Bien heureux encore quand on peut se tenir debout dans les rues.

Sans compter les tourbillons de poussière qui aveuglent, et les avalanches de sable et de gravier qui fouettent le visage et arrachent vos manteaux,
Et dans l'intérieur des maisons, il faut avoir entendu ça.
C'est un charivari à ébranler les nerfs les plus solides.

**

Hier soir, tout craquait chez moi, mes volets geignaient, mes portes grinçaient sur leurs gonds, mes vitres frémissaient dans leur mastic desséché, les tableaux de mon cabinet, dansant au bout de leurs ficelles, tapaient violemment contre le mur, enfin le mistral secouait ma demeure de fond en comble.

J'essayai de le fuir en me couchant.
Bercé par cette infernale musique, je réussis à m'endormir, les oreilles pleines de hurlements lugubres.
Dans mon sommeil, je percevais vaguement les grincements stridents de la girouette qui orne mon toit, je rêvais tempête, orage, tonnerre, éclairs.
Tout à coup, un bruit terrible, un coup de canon me fait bondir entre mes draps.
En me réveillant, je me rends compte que mes nerfs avaient la danse de Saint-Guy, mon sang bondissait par saccades dans mes artères, le cœur me montait à la gorge avec des battements violents qui m'étouffaient.
J'avais une peur bleue.
Instinctivement, prompt comme la pensée, je décroche mon revolver, que j'affermis dans ma main tremblante, et assis dans mon lit, je me prépare à être assommé.

**

Le silence s'était fait, et sauf les trépidations de mes artères dont je percevais nettement les sons dans la nuit, rien ne remuait.
Ça ne fut pas long.
Une rafale hurlante vient soudain se heurter à mes carreaux, le chapeau mobile de ma cheminée se met à grincer avec un bruit de vieille ferraille en délire, et une salve de cailloux, briques, tuiles dégringolent dans ma cheminée, avec des détonations à ébranler mes murs, des rugissements de bêtes fauves, des sifflements aigus, tout un sabbat horrible.

Je saute hors de mon lit, et lumière en main, je jette un coup d'œil anxieux à ma cheminée, m'arc-boutant déjà pour prendre la fuite, en prévision d'un effondrement certain de toute ma vieille baraque de maison.
J'en fus quitte pour la peur, mais j'en ai assez du mistral.
Il assainit l'air, purifie tout, c'est probable ; mais le diable, il réveille brusquement les gens tranquilles, la nuit, ce qui est malhonnête pour un vent qui se pique d'une certaine courtoisie.

**

Les Marseillais, les Nimois, les Avignonnais, les Provençaux enfin, ont une faiblesse pour lui. Ils lui passent ses frasques, en souriant d'un air fin.
Bon dieu de sort ! disent-ils, avec cet accent ineffable qui fait leur force, voilà encore le mistral qui fait des siennes.

Et le soir après dîner, ils déplient févreusement leur journal, s'extasiant sur le nombre de cheminées qu'il a démolies, des volets qu'il a enlevés, des arbres qu'il a déracinés.
Les méridionaux sont très fiers de leur mistral, parce que c'est un vent que le nord leur envie. Ils en sont plus fiers que les Marseillais de leur Cannebière.
C'est louable et très légitime. Je les admire impitoyablement dans leurs goûts, mais je me permets encore une fois de crier bien haut : J'en ai assez avec votre mistral, laissez-moi dormir, au moins la nuit.

CH. DES ÉCORRES.

CONCOURS DE LAIDEUR

Un américain a l'intention d'ouvrir un concours d'un nouveau genre qui serait l'envers de ceux organisés à Spa, Turin, Nice et Paris ; il s'agirait d'inviter à New-York les *plus laides* du monde et de donner un prix de 5,000 dollars à la plus hideuse d'entre elles.
Il est inutile de dire que les mortelles agrémentées de dartres, eczémas, pustules et autres affections en *ules* seront rigoureusement écartées et déclarées hors concours.
L'idée est originale—on devait s'attendre, du reste, à la voir germer dans un cerveau américain—et nous lui soudaitons le plus grand succès.



Les manteaux vont beaucoup changer et leurs transformations n'auront rien de comparable à celles de l'année dernière, qui furent à peu près nulles. Les vêtements de cette année ont beaucoup de grâce. Il en est un surtout, un grand manteau, qui enlèvera tous les suffrages. C'est une nouveauté qui plaira beaucoup, j'en suis sûre, aux femmes de bon goût.

Le grand manteau est en dentelle noire. Le corsage est plissé et retenu à la taille sous une ceinture de velours en pointe ; un empiècement semblable orne le haut du corsage. Manches à la juive et grande jupe en dentelle recouvrant tout le costume.

Un autre grand manteau se fait en surah mordoré, très-cambré sur les reins, froncé devant, et garni tout autour d'une grosse ruche.

Comme vêtement pour tous les jours, on reste fidèle à la jaquette de coupe simple et très ajustée. Elle est d'ailleurs le plus gracieux et le plus dégagé des vêtements pour jeune fille.

Le corsage-veste ouvert sera cet été plus que jamais en faveur. Pour accompagner ce vêtement, on fait des chemisettes, des guimpes ou des plastrons en gaze de toutes les couleurs, ce qui donne une allure très seyante à l'ensemble.

A citer encore : une visite en ottoman avec manches courtes formées de plusieurs rangs de dentelles ; pans très longs sur le devant ; nœuds de rubans sur les épaules. Cette visite se portait déjà l'année dernière.

Deux nouveautés charmantes pour finir : On porte beaucoup de colliers faits en petites plumes ou fleurs, ou en fleurs, ou en tulle ruché, et en rubans avec chou sur le côté. D'autre part, les ornements en boutons atteignent des proportions invraisemblables. On en met sur les gilets, sur les vestes, sur les jaquettes. Le bois, le métal sculpté, ciselé, doré, bruni, gravé font les frais du nouveau joujou de la mode. Les boutons peuvent même devenir luxueux, lorsqu'ils sont, par exemple, en nacre teintée de toutes nuances et pouvant s'assortir à tous les costumes. Les uns sont émaillés dans le style Boucher et Watteau ; les autres sont en or ou en argent, semés de petites pierreries.

ROSE COUTURIER.

DANS LA RUE

Les deux petites sont en deuil
Et la plus grande—c'est la mère—
A conduit l'autre jusqu'au seuil
De l'école primaire.

Elle inspecte dans le panier
Les tartines de confiture
Et jette un coup d'œil au dernier
Devoir du cahier d'écriture

Puis, comme c'est un matin froid
Où l'eau gèle dans la rigole,
Et comme il faut que l'enfant soit
En état d'entrer à l'école.

Ecartant le vieux châle noir
Dont la petite s'emmitoufle,
L'aînée alors tire un mouchoir,
Lui prend le nez et lui dit : souffle.

FRS. COPPEE

ABONNEMENTS

Qu'il soit bien compris que l'abonnement à LA VIE ILLUSTRÉE est strictement payable d'avance, et que nous n'enversons le journal à personne, à titre d'essai. Cette mesure est prise en raison du bon marché du prix de l'abonnement.

Qu'on n'oublie pas que LA VIE ILLUSTRÉE est le plus grand, le plus riche, le plus volumineux, et le moins cher de tous les journaux illustrés du monde entier.